

7 La Bergère Nanette } chanson à danser,
Liron Lirette } du XVII^e siècle, par
Mad. Wilson.
8 Chansonnette par M. Brassart.

Le piano sera tenu par M. VICTOR DELANNOY.

Les membres honoraires du Cercle et les personnes étrangères à la ville, présentes par eux, seront seuls admis à ce Concert.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 24 février au 3 mars 1865 inclus.

NAISSANCES.

34 garçons et 30 filles.

MARIAGES.

Du 27 février. — Entre Frédéric Coetzier, ouvrier apprêteur, et Anatolie-Joseph Dubus, rattacheuse. — Louis-Joseph Segers, tisserand, et Julie-Joseph Delannoy, peigneuse de laines. — Augustin Salomon, terrassier, et Marie-Louise Bourquin, tisserande. — Léon Van Waerebeke, tisserand, et Virginie Verbauwede, tisserande. — Théodore-Joseph Clarisse, ourdisseur, et Zélie-Joseph Dazin, bobineuse. — Léonard Willems, tisserand, et Euphémie De Jonge, tisserande. — Henri-Joseph Deguffroy, tisserand, et Hortense-Flore Vandecruy, rattacheuse. — Adolphe-Louis-Henri Deletré, ourdisseur, et Fidèle-Adolphe Resson, sans profession. — Louis-Joseph Herbaux, tisserand, et Cécile-Joseph Florquin, rattacheuse. — Louis-Désiré Defrenne, ourdisseur, et Philomène-Catherine Colinet, soigneuse. — Antoine-Joseph Lorthois, fleur, et Camille-Josephine Callewaert, rattacheuse. — Hubert-Joseph Agache, tisserand, et Angélique-Flore Cattelain, tisserande. — Alexis-Joseph Félix, fleur, et Julie-Joseph Delcroix, journalière. — Théodore-Jean Deruyver, tisserand, et Clémence Bognart, journalière. — Alexandre-Henri Tissot, fleur, et Rosalie Delhay, dévideuse. — Louis-Joseph Desalle, apprêteur, et Hortense-Léocadie Morlighem, journalière. — Louis-Emmanuel Houttekeite, fleur, et Eugénie Brehart, journalière. — Jean-François Warmitz, tisserand, et Philomène Dhelt, journalière. — Jules Vanmullem, fleur, et Adèle Delreux, soigneuse. — Edouard-Louis Walmaçq, chauffeur-mécanicien, et Marie Louvine Verschorre, journalière. — Jean-Baptiste-Pierre Motte, tisserand, et Eugénie-Joseph Huyghe, tisserande. — Alexandre-Joseph Poskin, plafonneur, et Pauline-Josephine Delimal, couturière. — Landry-François Huyghe, journalier, et Ide-Sophie Deprost, journalière. — François Carpentier, et Victorine-Juliette Rommens, couturière. — Jules Tiberghien, fleur, et Désirée Delberghe, journalière. — Floris-Louis Leman, fleur, et Apolline-Joseph Vantomme, journalière. — Jean-Baptiste Regolie, tisserand, et Séraphine Derlyn, lessiveuse. — Auguste Cuvellier, apprêteur, et Clémence Vincent, journalière. — Joseph-Léopold Damoise, tailleur d'habits, et Philomène-Joseph Florent, rattacheuse. — Gustave-Joseph Vanbostal, vitrier, et Apolline-Joseph Delattre, cuisinière. — Hippolyte-Désiré-Joseph Delnaise, tisserand, et Fidèle-Adolphe Clarisse, journalière.

Du 28. — Philippe-Joseph Deconinck, ourdisseur, et Marie-Léonie Delattre.

DÉCÈS.

Du 25. — Jean-François Doet, 48 ans, menuisier, ép. de Marie-Eugénie Vallez, rue du Bassin.
Du 26. — Elise-Flavie Delmotte, 27 ans, cuisinière, célibataire, rue du Grand-Chemin. — Jean-Baptiste-Joseph Mourage, 43 ans, tanneur, Grande-Rue.
Du 27. — Julie-Sophie Vandenberghe, 39 ans, ménagère, épouse de François Desmet, rue de Tourcoing. — Sophie Nauw, 60 ans, sans profession, veuve de Louis Willems, rue du Grand chemin. — Fidèle Jourdain, 23 ans, bobineuse, célibataire, à l'hôpital. — Juliette D-roet, 24 ans, ménagère, célibataire, Grande-Rue. — Elion Pinard, 48 ans, jardinier, veuf de Julie Vanw reghem, à l'hôpital. — Pierre Diongre, 25 ans, domestique, célibataire, à l'hôpital.
Du 1^{er} mars. — Romain-Fidèle Verborgh, 26 ans, tisserand, à l'hôpital. — Louis-Joseph Delepauz, 23 ans, tisserand, célibataire, aux 7 ponts.
Du 2. — Camille-Adolphe Duthoit, Boulangère, épouse de D-phin-Jules Leman, rue Neuve. — Théophile-François Vanoverberghe, 19 ans, tisserand, célibataire, Carrière des Moulins. — Florentine Beare, 31 ans, ménagère, épouse de François-Joseph André, Carrière du Moulin. — Côme-Damiens Wardavoit, 19 ans, tisserand, célibataire, à la Poterie. — Julien-Antoine Descluse, 47 ans, apprêteur, époux de Sophie Lescouve, à l'hôpital.
Du 3. — François Aimable Boulogne, 56 ans, contre-maître de teinture, époux de Constance-Ananie Grimonpont, rue du chemin de fer. — Louis Nairt, 52 ans, menuisier, célibataire, à l'hôpital.

Plus il est décédé 15 garçons et 6 filles au-dessous de l'âge de 10 ans.

L'IMPOT SUR LES CHEVAUX ET VOITURES.

Le produit de la contribution établie sur les chevaux et les voitures cesse de figurer, à partir de 1866, dans les voies et moyens

du budget ordinaire. Cet impôt perçu jusqu'ici pour les neuf dixièmes au profit de l'Etat, serait transformé en taxe départementale, les communes conservant le dixième qui leur était attribué.

A la fin de la dernière session, le gouvernement avait annoncé l'intention de soumettre à une étude sérieuse les diverses questions que soulevait l'application de l'impôt sur les chevaux et les voitures. Cette étude a été poursuivie par une commission nommée dans ce but, et dont une enquête administrative, faite par les soins des directeurs des contributions directes, est venue éclairer les travaux.

Nous ne doutons pas, dit la Patrie que les modifications introduites dans le principe de l'impôt, dans le montant des taxes, dans le système de perception, modifications qui ont servi de bases aux nouvelles dispositions contenues dans la loi des finances pour l'exercice de 1866, ne soient de nature à satisfaire les vœux qu'un certain nombre de membres du Corps législatif avaient exprimés.

La Patrie montre trop de bienveillance pour une taxe qui, n'ayant de somptuaire que le nom, atteint dans leurs sources vives, l'industrie et l'agriculture. Nous espérons, nous, que l'impôt, sur les chevaux et voitures, dont la création s'expliquerait, jusqu'à un certain point par les nécessités de la politique militante, disparaîtra complètement par suite de la situation améliorée où nous entrons, tant à l'égard des affaires du dehors que pour les questions intérieures.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances.

Paris 3 mars 1865.

On voit en ce moment sous la première arche du pont d'Austerlitz un grand et magnifique navire en fer, à vapeur et à Hélices, que les ouvriers terminent. C'est à coup sûr un des plus grands navires qu'on ait vus à Paris.

Le bassin de la Bastille, par suite de plusieurs circonstances, est devenu un des principaux ports de Paris. Rien ne peut donner une idée du mouvement ni de l'invité qui y régnent.

La résidence royale de La Haye est en deuil. Le télégraphe a instruit le monde entier du coup qui vient de frapper la famille royale. La reine-mère est décédée le 1^{er} mars à 7 heures du soir. Fille du Czar Paul I^{er} et de Marie-Fedorovne de Wurtemberg, Anna-Paulowna était née à Saint-Petersbourg, le 19 janvier 1795. Elle épousa, le 21 février 1816, le prince d'Orange, plus tard Guillaume II.

Le 19 janvier dernier, la reine-mère était entrée dans sa 70^e année. Le peuple la regrette. Ces quatre mots valent la plus belle oraison funèbre. Les bourgeois à feuilles de maronnier dit du 20 mars aux Tuileries, grossissent en ce moment à vue d'œil et dans huit à dix jours, au plus tard, ces bourgeois s'épanouiront de manière à fournir à l'arbre historique ce feuillage qui l'a rendu si célèbre.

Aujourd'hui est venu devant le tribunal correctionnel de la Seine le procès intenté à la Revue française. Au moment où nous écrivons, le jugement n'est pas rendu.

On assure qu'à l'occasion de l'anniversaire du prince impérial, un certain nombre de décorations de la Légion d'honneur seront données le 16 mars courant, à des fonctionnaires municipaux de l'Empire.

Le bruit court que la reconstruction de l'ancien hôtel des Postes, qui ne coûtera pas moins de 15 millions, rencontrera une vive opposition au corps législatif.

M. Alexandre Dumas fait ce soir à la salle de la rue Cadet, une conférence sur César et son époque.

On écrit d'Ajaccio que le prince Napoléon se rendra en Corse pour présider, le 15 mai, à l'inauguration du monument élevé en l'honneur de la famille Bonaparte.

Postérieurement à la dépêche qui annonçait l'ouverture de la ligne télégraphique entre l'Inde et l'Europe, par le golfe Persique, un autre télégramme a été transmis de Kurachee à Londres en huit heures et demie seulement.

On écrit de Londres, le 1^{er} mars : La Reine a tenu sa Cour hier au Palais de Buckingham. Sa Majesté, accompagnée des princesses Hélène, Louise et Béatrice, et des princes Léopold et Arthur, est arrivée à Londres vers midi. Le prince et la princesse de Galles, venant de Marlborough House, la rejoignent quelque temps après. A trois heures la famille royale entra dans le salon blanc. La Reine était vêtue d'une robe noire garnie de crêpe et de jais, et portait une Marie Stuart ornée de magnifiques diamants. Un long voile, une parure de brillants, le ruban et l'étoile de l'ordre de la Jarretière, complétaient la toilette de l'auguste veuve. Après la réception, le comte Russell et lord Bloomfield furent honorés d'une audience par leur souveraine.

Pour toute la correspondance : J. Reboux.

FAITS DIVERS

L'histoire métallique du second empire est déjà écrite sur environ 300 médailles en bronze placées dans trois montres ou vitrines au musée monétaire de l'Hôtel des monnaies du quai Conti.

Les éphémérides du mois de mars sont remplies d'événements napoléoniens. S. A. le prince impérial qui est né le 16 Mars 1856, entrera dans quelques jours dans sa dixième année. Ce fut en Mars 1804 que Napoléon 1^{er} soutint en Champagne cette lutte de géant unique dans l'histoire, contre l'Europe coalisée. Le 3 mars il bat les alliés à Troyes et prend la ville. Le 7, il bat ces mêmes alliés à Craonne; le 10 à Clary; le 13, il bat les Russes à Reims et prend la ville; le 21 il bat encore les Russes à Arcis-sur-Aube; le 25 il bat les alliés à la Fère.

Le 20 mars 1815, l'Empereur, revenant de l'île d'Elbe, rentrait triomphalement à Paris. Le 1^{er} mars, il était débarqué au golfe Juan. Le 6 mars 1799, le général Bonaparte prend Jaffa. Le 15 mars 1805, Napoléon 1^{er} est proclamé roi d'Italie. Le 18 mars 1802, la Légion-d'Honneur est créée. Le 13 mars 1811, l'Empereur battait les Espagnols à Aumont. Le 28 mars 1818, mourut l'impératrice Joséphine. Enfin, ce fut le 30 mars 1856 que S. M. l'Empereur Napoléon III signa le traité de Paris.

On écrit de Constantine, le 21 février :

« Depuis cette nuit, la neige tombe avec abondance; elle est plus fine et plus serrée, mais moins glaciale que lors du dernier ouragan. »

En Russie les rigueurs de l'hiver sont également exceptionnelles cette année, et la misère publique y est aggravée par une crise financière.

On lit dans le Télégraphe de Kiev :

« De mémoire d'homme on ne se rappelle pas un hiver plus rigoureux que celui que nous traversons. Les villages sont littéralement couverts de neige. Chaque jour les gelées deviennent plus intenses. La célèbre foire qui dure quinze jours et la réunion des députés aros des provinces de Wolhynie, Podolie et de l'Ukraine, qui a lieu en ce moment chez nous, manquent complètement d'animation, attendu que l'argent monnayé est extrêmement rare et aussi parce que les longs voyages sont presque impossibles à cause de l'état des routes qui sont couvertes de plusieurs mètres de neige. Le thermomètre marque 32 degrés au-dessous de zéro. Depuis soixante ans on n'a pas vu ici de froid pareil. L'argent monnayé est tellement rare qu'aux relais de poste les voyageurs sont obligés de recevoir du papier avec la signature du maître de poste ou de son caissier. Ces valeurs ne circulent naturellement que dans un rayon très limité. »

Un Anglais, M. Brothers, vient de faire connaître à la société littéraire et philosophique de Manchester, un document d'après lequel l'origine de la photographie remonterait au sixième siècle. C'est un manuscrit qui a pour titre : *Instructions chimiques du moine Pansélénus de Pictine, à Constantinople*, et qui fait partie de la riche bibliothèque du couvent Dionysius, au mont Athos. Le moine Pansélénus vivait en 441 à 521. D'après la traduction, peut-être un peu libre, qu'on a faite de ce document, écrit en mauvais grec, l'auteur aurait, avant J.-B. Porta, découvert la chambre noire.

En effet, il se servait d'une sphère creuse en cuivre étamé d'un côté et peinte en noir de l'autre, munie de deux petites portes opposées l'une à l'autre. Le système optique se composait d'une lentille de verre blanc placée au centre de la partie creuse de la sphère, d'un miroir de cuivre poli en avant, d'un verre jaune d'ambre plaqué d'or en arrière, et enfin d'un verre vert de grenouille. Le tout était supporté par un pied à trois branches. Les plaques sur lesquelles l'image ressemblante des objets était reproduite, se composaient de cuivre argenté.

Après les avoir nettoyées et polies, on les sensibilisait en les soumettant successivement aux vapeurs de deux corps dont les noms sont intraduisibles, mais qui agissaient identiquement comme l'iode et le brome, découverts seulement en 1812 et 1816. Enfin on fixait à l'ai le du vif argent. Ce curieux document a été reproduit en 1861 sous le titre de *Fac simile de certaines parties de l'Evangile de saint Mathieu*, par le docteur Constantin Simonides, qui ne craint pas d'accuser ouvertement Daguerre de plagiat. Dans un voyage au mont Athos, il se serait approprié tout simplement l'invention de Pansélénus.

L'autre soir, aux Italiens, à Paris, un habile voleur a réussi un coup digne de Cartouche en personne. L'impératrice assistait à la représentation. L'attention des spectateurs était attirée vers une loge située à peu de distance de la loge impériale, à cause de la présence d'une dame étrangère dont le costume magnifique indiquait une origine orientale, et qui avait fait son apparition dans la loge au premier acte, accompagnée de son mari. On admirait surtout la splendeur et le précieux travail de ses boucles d'oreilles en diamant. Pendant l'un des entr'actes, le mari de la dame quitte sa loge pour un instant.

On frappe doucement à la porte; l'étrangère se retourne; un homme à l'air distingué se présente; il apporte un précieux message de la part de Sa Majesté, qui exprime sa vive admiration des boucles d'oreilles que porte la dame, et son ardent désir de pouvoir en examiner une pendant quelques secondes.

Le voleur a réussi un coup digne de Cartouche en personne. L'impératrice assistait à la représentation. L'attention des spectateurs était attirée vers une loge située à peu de distance de la loge impériale, à cause de la présence d'une dame étrangère dont le costume magnifique indiquait une origine orientale, et qui avait fait son apparition dans la loge au premier acte, accompagnée de son mari. On admirait surtout la splendeur et le précieux travail de ses boucles d'oreilles en diamant. Pendant l'un des entr'actes, le mari de la dame quitte sa loge pour un instant.

On frappe doucement à la porte; l'étrangère se retourne; un homme à l'air distingué se présente; il apporte un précieux message de la part de Sa Majesté, qui exprime sa vive admiration des boucles d'oreilles que porte la dame, et son ardent désir de pouvoir en examiner une pendant quelques secondes.

L'autre soir, aux Italiens, à Paris, un habile voleur a réussi un coup digne de Cartouche en personne. L'impératrice assistait à la représentation. L'attention des spectateurs était attirée vers une loge située à peu de distance de la loge impériale, à cause de la présence d'une dame étrangère dont le costume magnifique indiquait une origine orientale, et qui avait fait son apparition dans la loge au premier acte, accompagnée de son mari. On admirait surtout la splendeur et le précieux travail de ses boucles d'oreilles en diamant. Pendant l'un des entr'actes, le mari de la dame quitte sa loge pour un instant.

On frappe doucement à la porte; l'étrangère se retourne; un homme à l'air distingué se présente; il apporte un précieux message de la part de Sa Majesté, qui exprime sa vive admiration des boucles d'oreilles que porte la dame, et son ardent désir de pouvoir en examiner une pendant quelques secondes.

On frappe doucement à la porte; l'étrangère se retourne; un homme à l'air distingué se présente; il apporte un précieux message de la part de Sa Majesté, qui exprime sa vive admiration des boucles d'oreilles que porte la dame, et son ardent désir de pouvoir en examiner une pendant quelques secondes.

La dame, assez étonnée, se hâte de consentir à la demande du soi-disant aide-camp, et dès que son mari revint, elle lui raconta l'incident. L'histoire parut singulière à son monsieur; il alla s'informer auprès d'une des personnes de la suite de l'impératrice, et acquit la certitude que c'était le tour d'un voleur; mais il était trop tard. Le lendemain, le mari se mit de bonne heure en campagne pour donner tous les détails au préfet de police.

Une demi-heure après son départ, une personne de la Préfecture se présente à l'hôtel et demande à voir la dame; puis produisant une lettre de M. le Préfet, explique la nécessité de déposer de suite entre les mains de la police la boucle d'oreille que possède encore la dame, afin de faciliter les recherches au sujet du bijou déjà volé. La dame cède à la demande de l'agent de police avec moins d'hésitation qu'à celle de l'aide-camp, et le rival de Cartouche entra ainsi en possession de la paire de boucles d'oreilles, car une redingote boutonnée jusqu'au cou et une immense barbe avaient fait de l'élégant de la soirée précédente un agent de la Préfecture de police! Ce dernier tour était aussi hardi qu'ingénieux. La police de Paris n'a pas encore réussi à découvrir le voleur.

BULLETIN FINANCIER.

Le marché est toujours très agité. La rente et l'Italien sont assez fermes, mais le mobilier fait sous les offres nombreuses dont il est l'objet. Les chemins français sont très fermes. Les chemins espagnols sont par contre très faibles. Les consolidés anglais sont venus sans changement à 89 à 89 1/8. Les affaires ont été très animées jusqu'à la fin. La rente finit à 67,90 après avoir fait 67,95 au plus haut et 67-80 au plus bas. L'Italien s'est tenu de 65 fr. à 65-25 pour rester à 65-15. Le mexicain a repris de 3/4 à 51 3/4. L'Orléans finit à 930, le Nord à 1015, l'Est à 520, le Lyon à 955, le Midi à 580, l'Autrichien à 447-50, le Lombard à 552-50, le Sarde à 302-50 et le Romain à 278-75. Le Saragosse a faibli à 382-50 et le nord d'Espagne à 310. Le mobilier français ouvert à 888-75 a fait 895 au plus haut et 870 au plus bas pour rester à 883-75. L'Espagne reste à 571-25. Les transatlantiques ont fait 530 et 522-50.

Cours moyen du comptant : 3 0/0 67-75
à 1/2 96-75.
Banque de France : 3,502-50.
Crédit foncier : 1,262-50.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

INSTITUTION PRÉPARATOIRE.

49, rue d'Enfer, à Paris.

La première division comprend l'École de Marine; la deuxième les candidats aux Ecoles Polytechnique, Militaire, Centrale et les aspirants au Baccalauréat des Sciences.

Dans le but de faire gagner aux élèves un temps précieux pour leur admission, de nouveaux cours seront ouverts le 25 avril prochain.

S'adresser au Directeur. 5170-9667

Le compte-rendu de la compagnie d'assurances sur la vie The Gresham constate pour l'année 1864, les résultats suivants : Affaires proposées à la Compagnie dans l'année. 47,424,121
Affaires acceptées par la Cie. 38,766,325
Sinistres payés. 1,267,393

Indépendamment de son capital actionnaire, des capitaux versés pour constitution de rentes viagères et des dépôts, la Compagnie possède un fonds d'assurances net de plus de 12,500,000.

La somme affectée à la dernière répartition de bénéfices a été de un million de francs. La prochaine répartition aura lieu à la fin de la présente année (1865).

La Compagnie est établie en France depuis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Goudeman, rue Blanchemaille, 50.

TUYAUX FERRUGINEUX.

(SYSTÈME GROSSET).

Ces tuyaux, d'une solidité à toute épreuve et dont la surface intérieure, parfaitement lisse, empêche l'adhérence de la suite, écartent tout danger d'incendie.

Un dépôt des TUYAUX FERRUGINEUX est établi pour les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing chez M. DUBOCAGE, rue du Collège, 144, à Roubaix. 5132

A LA MÊME ADRESSE :

Dépôt de ciment romain et ciment Portland et de Carreaux en ciment.

AVIS

M. ANGE DECOCK, dessinateur et professeur de dessin, a l'honneur de prévenir le public, qu'il enseigne par un système particulier la Confection des patrons, le Retrage, le Montage et tout ce qui concerne la Décomposition et la Composition des tissus à la machine.

Il donne aussi des notions relatives à la fabrication. S'adresser pour renseignements et conditions au domicile du professeur, rue de l'Alma, près de l'établissement du gaz, 34, à Roubaix.

M. de Villemessant, vient d'envoyer un exemplaire de l'Album du Grand Journal, en prime, aux abonnés de toutes ses publications, Figaro, Autographe, Grand Journal, Gazette des Abonnés. Depuis que les journaux ont pris l'habitude d'offrir des primes à leurs souscripteurs, il n'en est point, assurément, de plus belle ni de plus complète.

Cet album est composé de 150 pages contenant plus de 300 dessins dus à la plume de nos meilleurs dessinateurs, tirés sur papier très beau et très fort, et choisis les trois mille planches gravées qui forment la collection du Monde illustré, les huit cents gravures de la Vie parisienne, et trois mille bois comiques dessinés par Cham. C'est au milieu de ces richesses qu'ont été puisés les matériaux de cet Album, que l'on a classés et divisés avec une méthode très ingénieuse; les saisons, les voyageurs, les types et les paysages étrangers, les fantaisies, forment autant de séries distinctes qui permettent à l'œil et à l'esprit d'en comprendre et d'en goûter le charme, d'autant mieux que les bois dus à la verve inépuisable de Cham et de Marcellin forment entre chacune de ces scènes la plus agréable diversion. Il va sans dire que le soin le plus scrupuleux a présidé au choix de toutes ces gravures, et qu'il n'en est pas une seule qui puisse faire regretter à la mère de famille d'avoir laissé sur la table du salon cet Album, providence des longs loisirs de la vie de province. Ingres, Edmond Morin, Gustave Doré, Gustave Janet, Ch. Yriarte, tels sont les noms qui brillent à chaque page de ce livre d'or de l'illustration contemporaine. N'oublions pas de dire qu'une note explicative jointe à chaque gravure, familiarise tout à fait le lecteur avec la pensée ou les souvenirs de l'artiste.

Cette prime, sans compter le papier ni l'impression, aurait coûté plus de cent mille francs de frais d'établissement, si les confrères de M. de Villemessant ne s'étaient prêtés très obligeamment à son idée.

Aussi, en librairie, cet Album ne se rattache pas vendu moins de 40 francs. M. de Villemessant, grâce aux quantités sur lesquelles il opère, le donne pour 8 franc à tous les abonnés anciens et nouveaux du Figaro, du Grand Journal, de l'Autographe et de la Gazette des Abonnés.

Pour les recevoir franco, dans les départements, par les messageries, soigneusement enveloppé, envoyer 10 fr. au bureau du Grand Journal, 3, rue Rossini.

D'après le chiffre des demandes et l'affluence des acheteurs, nous engageons les personnes qui voudraient acquérir cette prime exceptionnelle, à se hâter, car la première édition sera bientôt épuisée, et un second tirage exigera de nouveaux et longs retards.

COMPAGNIE DES Mines de Béthune.

DÉPÔT DE

CHARBONS GRAS

des fosses de

BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES.

A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GUILLETTERIE, (l'hectolitre pesant 80 k. mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris). 2 fr. 30

MOYEN (dit tout-venant) 1^{re} qual., 1 fr. 65 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et rendu à domicile pour la ville, (octroi compris). 2^e id. 1 fr. 55
PINES 1 fr. 40
NOISETTES 1 fr. 35

GROSSE GUILLETTERIE, (l'hectolitre pesant 80 k. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris). 2 fr. 25

MOYEN (dit tout-venant) 1^{re} qual., 1 fr. 60 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris). 2^e id. 1 fr. 50
PINES 1 fr. 35
NOISETTES, 1 fr. 30

GROSSE GUILLETTERIE, (l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2 fr. 20

MOYEN (dit tout-venant) 1^{re} qual., 1 fr. 55 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2^e id. 1 fr. 45
PINES 1 fr. 30
NOISETTES, 1 fr. 30

(Au comptant sans escompte).

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pauvrière, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

La bonne foi veut que les gravures jointes aux livres d'histoire n'aient rien d'imaginaire et représentent toujours avec une scrupuleuse sincérité les événements et les hommes célèbres d'après les tableaux, estampes, sculptures, médailles, et autres monuments certains. C'est le mérite particulier qui recommande les mille ou deux cents gravures de l'histoire de France de MM. Bordier et Charton, en deux volumes et qui a fait également la popularité du Magasin pittoresque et des Voyageurs anciens et modernes.